

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item Val-Richer, Lundi 1er octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 1er octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcours politique](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-10-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 1er octobre 1849

6 heures

J'ai acquis la certitude qu'il n'y avait guère en effet que des commérages dans ce qu'on m'avait dit sur les démarches mutuelles des deux branches, l'une vers l'autre.

Mais quand les commères ont causé avec les maîtres, et peuvent s'en vanter les commérages peuvent devenir des embarras. Le Roi a raison de dire que c'est à la branche aînée à faire les avances. Je n'ai laissé échapper aucune occasion de lui inculquer cette idée. C'est la branche aînée qui gagne au rapprochement et ce n'est pas elle qui est tombée hier. C'est donc à elle à commencer si elle veut finir, et elle le peut décevant. Je désire que le Roi et les siens agissent toujours sur ce principe. M. Achille Fould est tout au Président. Presque de l'intimité. Grande envie d'être Ministre des finances. On doute qu'il arrive. Faiseur d'affaires. Plus intelligent que capable. Toujours assez bien pour moi. Plus dans l'apparence qu'au fond. Mais ce sont des gens avec qui il ne faut pas être mal.

Je vous ai dit ce matin que j'étais rentré en possession de tous les originaux. Il n'y manque rien. J'y ai retrouvé aussi les originaux, de moi, que vous m'aviez prêtés.

Mardi 2 - sept heures

Voici mon mauvais jour. J'étais mieux à Broglie qu'ici pour les heures de poste. J'avais mes lettres de grand matin, entre 7 et 8 heures et la poste ne repartait qu'à 2 heures. Ici mon facteur ne m'arrive, à présent surtout, qu'à onze heures et repart à midi. Je suis dans les terres à trois lieues du bureau de poste. Le Duc de Broglie, est à cinq minutes. Le bourg touche le château. Je sais gré à votre famille Impériale de leur chagrin sur la mort du grand Duc Michel. Ces douleurs fraternelles fidèles et vives quoique éloignées, me touchent, et me plaisent. Un peu de cœur est si rare dans les régions hautes ! Encore un exemple là du principe qui préside dans la volonté de dieu à la distribution de ses grâces et de ses rigueurs. Les unes ne vont guères, sans les autres. Au même moment où il nous comble, et il nous frappe, comme pour ne jamais nous laisser oublier notre infirmité et notre dépendance. Aussi dans les temps prospère, je me sens toujours inquiet et dans l'attente d'un malheur. Et c'est presque toujours, dans la vie privée, au sein de la famille, que Dieu place les compensations, en bien ou en mal, qui font équilibre aux incidents de la vie publique. Je ne crois pas qu'il soit possible d'avoir plus constamment que je ne l'ai le sentiment de vivre ainsi sous une main souveraine, dont il est également impossible de méconnaître le pouvoir et de comprendre les desseins. Les impies sont de bien pauvres esprits. Il y a une sorte d'impies que je crois assez commun dans le monde surtout dans les classes élevées et cultivées, ceux qui sont impies, au fond, et ne veulent pas le paraître ; non par hypocrisie calculée mais par embarras et convenance ; les impies honteux. Ceux-là ne font pas grand mal mais ils me déplaisent beaucoup. J'aime qu'on se connaisse et qu'on se montre tel qu'on est.

Onze heures et demie

Je ferme ma lettre. Je n'ai rien de Paris. Les nouvelles de Constantinople seront plus bruyantes qu'importantes. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 1er octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-10-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 1er octobre 1849

Heure 6 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richer - Lundi 1 Octobre 1849²⁵²⁹
6 heures.

J'ai acquis la certitude qu'il n'y
avait qu'une, en effet que les, commerçants
dans ce qu'on m'avait dit sur les, démarches
mutuelles de, deux branches, l'une vers l'autre.
Mais quand les, commerçants ont causé avec les
maîtres, et peuvent s'en vanter, les, commerçants
peuvent devenir de, embarras. Le Roi a
raison de dire que c'est à la branche aînée
à faire les, avancer. Je n'ai laissé échapper
aucune occasion de lui insinuer cette idée.
C'est la branche aînée qui gagne au rappro-
chement et ce n'est pas elle qui est tombée
hier. C'est donc à elle à commencer, si elle
veut^{finir}, et elle le peut de commencement. Je desirais
que le Roi et les, siens agissent toujours sur
ce principe.

M. Achille Fould est tout au Président.
Parque de l'indignité, grande envie d'être
ministre de, finances. On doute qu'il arrive.
Faiseur d'affaires. Plus intelligent que
capable. Toujours assez bien pour moi.
Plus dans l'apparence qu'au fond. Mais ce

Sont des gens avec qui il ne faut pas être mal.

Je devrais dit ce matin que j'étais rentré en possession de tous les originaux. Il n'y manque rien. Il y a retrouvé aussi les originaux, de moi, que vous m'aviez prêtés.

Mardi 2 - Sept heures.

Voici mon mauvais jour. J'étais mieux à Broglie qu'ici pour les heures de poste. J'avais mes lettres de grand matin, entre 7 et 8 heures, et la poste ne repartait qu'à 2 heures. Ici, mes factuels ne m'arrivent, à présent surtout, qu'à onze heures et repart à midi. Je suis dans les temps, à trois heures du bureau de poste. Le duc de Broglie est à cinq minutes. Le bonjour touché le château.

Je sais que à votre famille impériale de leur chagrin sur la mort du grand duc Michel, les douleurs fraternelles, fidèles et vides quoique éloignées, me touchent et me plaisent. Un peu de ceux de si rare dans les régions hautes ! Beaucoup sont impies au fond, et ne valent pas le bon exemple de du principe qui prêche, dans la volonté de Dieu, à la distribution

de ses grâces et de ses rigueurs. Les uns ne vous guérissent, dans les autres, au même moment où il nous semble, et nous frappe, comme pour ne jamais nous laisser oublier notre infirmité et notre dépendance. Aussi, dans les temps prospères, je me suis toujours inquiété et dans l'attente d'un malheur. Et c'est presque toujours dans la vie privée, au sein de la famille, que Dieu place les compensations, en bien ou en mal, qui font équilibre aux incidents de la vie publique. Je ne crois pas qu'il soit possible d'avoir plus constamment que je ne l'ai le sentiment de vivre ainsi sous une main souveraine, dont il est également impossible de se connaître la prouesse et de comprendre les desseins. Les impies sont de bien pauvres esprits.

Il y a une sorte d'impie que je crois assez commun dans le monde, surtout dans les classes élevées et cultivées, ceux qui sont impies au fond, et ne valent pas le bon exemple de du principe qui prêche, dans la volonté de Dieu, à la distribution de ses grâces et de ses rigueurs. Les uns ne vous guérissent, dans les autres, au même moment où il nous semble, et nous frappe, comme pour ne jamais nous laisser oublier notre infirmité et notre dépendance. Aussi, dans les temps prospères, je me suis toujours inquiété et dans l'attente d'un malheur. Et c'est presque toujours dans la vie privée, au sein de la famille, que Dieu place les compensations, en bien ou en mal, qui font équilibre aux incidents de la vie publique. Je ne crois pas qu'il soit possible d'avoir plus constamment que je ne l'ai le sentiment de vivre ainsi sous une main souveraine, dont il est également impossible de se connaître la prouesse et de comprendre les desseins. Les impies sont de bien pauvres esprits.

mal, mais ils me déplaisent beaucoup. J'aimerais
qu'on se connaisse et qu'on se montre tel qu'on
est.

ouje haurz u daniel.

Je ferme ma lettre. Je n'ai rien de Paris.
Les nouvelles de Constantinople seront plus
bruyantes qu'importantes. Adieu, Adieu.